C H A P I T R E I I.

Du Vêtement des Prêtres et des Ornaments de l'Eglise.

ON ne cesse de se récrier sur les institutions de l'antiquité, et l'on ne veut pas s'apercevoir que le culte des chrétiens est le seul débris de cette antiquité, qui soit parvenu jusqu'à nous. Tout, dans l'église, retrace ces âges éloignés, dont les hommes ont depuis long-temps quitté les rivages, et où ils aiment encore à égarer leurs pensées. Si l'on fixe les yeux sur le prêtre chrétien, à l'instant on est transporté dans la patrie des Numa, des Lycurgue, ou des Zoroastre. La *thiars* montre le Mède errant sur les débris de Suze et d'Ecbatane; l'*aube*, dont le nom latin rappelle et le lever du jour et la blancheur virginale, offre de douces consonnances avec les idées religieuses; toujours un majestueux souvenir ou une agréable harmonie, s'attache aux tissus de nos autels.

Pourquoi l'autel chrétien, modelé comme un tombeau antique, pourquoi l'image orientale du soleil vivant renfermée dans nos tabernacles, blesseroient-ils si fort le goût? Nos calices avoient cherché leurs noms parmi les plantes, et le lis leur avoit prêté sa forme;